

UN MOT A MES chers ABONNÉS.

Le *Perroquet* change de maître ! mais rassurez-vous nous ne nous quittons pas pour cela, vous ne trouverez qu'une seule différence entre l'ancienne et la nouvelle direction, la voici : désormais vous recevrez le journal exactement. Y a-t-il des réclamations ?

C. H. M.

UNE BUCHE.

En 1852, j'étudiais à l'école impériale de sculpture, dirigée par M. Belloc. Nous avions pour les nouveaux venus une série de scies plus ou moins drôles ; voici celle qui cet hiver là a eu le plus de succès, elle a fait le tour des ateliers artistiques de Paris.

Un nouveau se présente. On le régale, on lui fait fête. Tant et si bien qu'il s'étonne à haute voix d'un si charmant accueil, lui qui tremblait d'avance d'entrer dans ce monde railleur.

— Ah ! oui, lui dit-on, vous aviez peur des charges ? Nous laissons ces gamineries aux autres ateliers ; c'est de trop mauvais goût. Il n'y a qu'une petite obligation à laquelle vous soyez soumis ici... comme nous autres tous d'ailleurs !... Vous apporterez votre bûche.

— Ma bûche ?

— Mon Dieu oui, ça ne vous ruinera pas. C'est une vieille convention, une tradition. Le maître ne fournit pas le chauffage. Alors il est convenu, — ça remonte au temps de David, — que nous venons ici chacun avec notre bûche.

— Tiens ! tiens !

Ces propos s'échangeaient au café voisin, le jour de l'installation. On se rend à l'atelier, et, effectivement ! le nouveau voit entrer chaque élève avec une belle bûche sous le bras.

Le nouveau est convaincu.

Il obéit. Pendant quinze jours il apporta ponctuellement sa bûche.

Le seizième jour son père l'accompagne et demande audience au maître.

— Mon Dieu, monsieur, ce n'est pas pour ne pas payer le chauffage... mais est-il bien nécessaire que mon fils apporte sa bûche lui-même ? C'est que je vous dirai que nous demeurons à une bonne demi-lieue d'ici. Si on pouvait traiter la chose à forfait...

Le maître ne comprend pas.

— L'usage existe pourtant. Je croyais à une plaisanterie. J'ai mis Jules sur ses gardes. Mais c'est comme j'ai l'honneur de vous le dire. N'est-ce pas Jules, que tous ces messieurs apportent leurs bûches, comme toi, tous les matins ?

— Tous les matins. Oui, papa.

Stupéfaction du maître.

On procède à une enquête et l'on découvre... que les élèves apportaient réellement, sérieusement leurs bûches. Seulement, ils la prenaient, en passant, dans le bûcher, ouvert au fond du corridor.

L'esprit de tout le Monde.

En voici une qui nous arrive tout droit de la frontière ;

« Voi-tu, Darimon, dit un jour le sergent-payeur Déry à un caporal de sa compagnie, le meilleur moyen pour arriver promptement, c'est d'apprendre la comptabilité d'un bataillon.

— Apprendre la comptabilité, je ne demande pas mieux, mais comment faire ?

— Veux-tu commencer tout de suite ?

— Je ne demande pas mieux !

— Eh ! bien, tiens, voilà un état de la compagnie, veux-tu le vérifier ?

— Je ne demande pas mieux.

— Vérifie donc, je viendrai reprendre la feuille.

Et le sergent-payeur, né loustic, laisse Darimon aux prises avec une feuille imprimée toute disposée pour recevoir les chiffres mais encore immaculée.

Une heure après survient le lieutenant, qui trouve le caporal tellement absorbé dans cette occupation nouvelle pour lui qu'il en avait le feu au visage.

— Ah ! ah ! mon petit Darimon, vous travaillez donc nos comptes maintenant ?

— On lieutenant.

— Mais, fit l'officier, après avoir jeté un coup d'œil sur la feuille vierge de toute écriture, que faites-vous donc ? il n'y a rien d'écrit là dessus !

— Mon lieutenant, reprend Darimon, fier de sa besogne, j'additionne les guillemets !

Il est étonnant combien les joueurs deviennent superstitieux suivant que la veine les favorise ou que la déveine les poursuit.

A Hambourg, à l'établissement des jeux, un lord Anglais jouait depuis le matin avec une déveine étonnante.

Or, il était deux heures après midi.

Fatigué de perdre, le noble lord sort de l'établissement, lorsqu'il avise un pauvre qui lui demande l'aumône.

— Ma foi, se dit-il, je vais désarmer le sort. Je vais donner une guinée à ce mendiant, et, mieux que cela, lui serrer la main, sans vain orgueil, moi lord d'Angleterre.

Il dit, s'avance vers le mendiant, lui prend la main, la serre énergiquement et entre dans la salle de jeu.

Or, savez-vous, le soir, ce qu'il avait gagné ?...

La gale !

Arrivé en droite ligne de New-York. Nous traduisons :

« Une vieille femme traînant par la main un enfant de six ans, longeait Broadway, pendant que défilait le funèbre cortège de Lincoln.

Le petit garçon voulait absolument s'arrêter, curiosité bien naturelle.

— Viens, lui dit la femme, viens vite, nous verrons cela une autre fois.

Dialogue mot-à-mot cueilli rue St. Louis, Québec.

PERSONNAGES.

G*** notaire..... bien vêtu.

K*** vêtements sordides.

Le notaire. — Tiens, te voilà, il y a un siècle que je ne t'ai vu. Que fais-tu ?

K***. — Je suis avocat à B....

Le notaire. — Avocat !!

K***. — Hélas oui ; sans causes.

Le notaire. — et sans effets.

K***. — Il n'y a pas d'effets sans causes.

A dix pas de là ; entre Fuchs le tailleur et un compatriote du Bas-Rhin :

— Pon foilà guil pleut des chats !

— Non, c'est seulement des petits couteaux.

— C'est égal, tous mes brochets sont des truies.

Je me suis sauvé pour n'en pas entendre davantage.

Mon cher *Perroquet*, je vous envoie quelques mots expliqués, de la langue française, pour servir de complément au dictionnaire *Bescherelle*.

BARBOTEUR. — Celui qui ôte la barbe, autrement dit, raseur.

EXPANSION. — Maison qui recevait des pensionnaires mais qui n'existe plus.

DÉGRINGOLER. — Faire tomber des grains à coups de gaule.

FINISTÈRE. — Ordre donné à un musicien qu'on tutoie de terminer le morceau qu'il exécute.

DÉCORER. — Oter les cors.

TYRANNISÉ. — Bâtons de sucre à l'anis.

LOCATAIRES. — Guenilles qui traînent sur le pavé.

COMPARAISON. — Raison à l'usage des architectes.

PATIENCE. — Moins anse que cela.

CHARLATAN. — Véhicule antique caché.

EPISODE. — Pièce de vers en l'honneur des blés.

TROMPETTE. — Boîte de bois contenant les aumônes, se livrant à des incongruités.

En voilà toujours une douzaine, si vos lecteurs ne deviennent pas complètement craqués après cette première infusion, ils peuvent en réclamer une seconde dose que je tiens à votre disposition. Votre, etc.,

CRÉTINIDIOT.

Mon cher Jacquot, (interruption, pourquoi cher ? — Enfin, allez, cher correspondant). Je détache pour vous la naïveté suivante du journal le *Messenger Franco-Américain*.

« Le sieur G., maçon, est tombé samedi matin du toit d'une maison de quatre étages dans Green street, et s'est malheureusement cassé la colonne vertébrale. La mort a dû être instantanée. Pareil accident lui était arrivé l'année dernière. »

Réponse. — Merci.

Ne dites jamais qu'est-ce que ? pour combien de

temps. C'est une locution vicieuse qui voudrait à des quiproquos.

Exemple :

Un médecin questionne sur l'état d'un de ses clients le garde-malade qui le soigne.

— Ah ! docteur, il ne garde rien !

— Et qu'a-t-il vomit ?

— Cinq quarts d'heure.

— Cinq quarts d'heure ? c'est étrange ! il avait donc avalé une montre !

Quoique venu un peu tard nous publions le quatrain suivant, sur les rimes que nous avons données dans notre No. 17.

L'homme à culotte courte avance avec amour. Une jambe qu'il croit faite à lui donner gloire : Comme il se trompe, hélas ! Baguettes de tambour. N'ont jamais ennobli personne blanche ou noire.

UN HABITANT DE LA CAMPAGNE.

JEUX INNOCENTS DU PERROQUET.

Personne n'a deviné le rebus ; car j'en excepte *Tout le monde* qui le connaissait, et semble me faire un crime de ce que le rebus n'est pas assez neuf pour les six sous qu'il lui a coûté. Charmant public !

L'explication est : *En grandissant les caractères changent.*

Vous voulez du neuf, en voici, ma vieille, distinguez vous.

Article du genre masculin coupe avec une lame dentelée l'appendice d'un vase quelconque et se jette dans les bras de Morphée.

Le mot de la charade envoyée par Mademoiselle Arthemise M*** est OCCASION.

Ont deviné : Mile Ida (Montréal.)

Chs. Dubord (Ottawa.)

Elz. B. (Montréal.)

Oiseau-mouche (D.)

ENIGME.

Quand je suis sous les pieds je marche sur la tête.

Nous accusons réception d'une brochure intitulée rapport sur L'ÉCOLE D'AGRICULTURE DE STE. ANNE par monsieur Georges Leclère M. D., secrétaire de la chambre d'agriculture. Ce petit volume renferme des détails très intéressants sur la direction de cette institution, qui, depuis deux années, vient d'acquiescer une très grande importance ; proportionnée du reste aux besoins du pays. Indépendamment des études sur les travaux de la ferme, l'École de Ste. Anne a ouvert un cours pour l'art vétérinaire et un autre pour le droit rural. Nos remerciements à qui de droit.

Réponse aux Correspondants.

V. Laurent. — Si la lettre vous avez envoyée est sérieuse, il faudrait que vous puissiez venir vous-même à Montréal.

L. B. (Berthier). — Nous nous informerons. Merci pour l'envoi.

Pelletier (Plattsburg). — Reçu sans conditions. C. H. M.

Pour tous les articles non signés,

C. H. MOREAU,
Rédacteur-en-Chef.

Le PERROQUET est à vendre chez WM. DALTON, coin des rues Craig et St. Laurent, Beaudry et Lefebvre Place d'Armes, Z. Chapleau, rue Notre-Dame, Chas. Payette rue St. Paul.

A QUÉBEC, — Chez M. Jos. CRÉMAZIE, rue Buade.

MADAME J. HONÉ.

GAUFRAGE FRANÇAIS

Rue Bleury 22

LOUIS JOVANNETTI,

BOUCHER,

23, MARCHÉ STE. ANNE, MONTRÉAL,